Ceci fait partie de la série

Comment la Bible nous est parvenue

De

Neil R. Lightfoot

Leçon 7

RESTAURER LE TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT

Le texte du Nouveau Testament a été transmis à travers les siècles à l'aide de manuscrits et d'autres écrits. Cette transmission a pu engendrer des erreurs. Cependant, notre premier souci est de connaître l'effet de ces erreurs sur le texte lui-même. Dans la dernière étude, nous sommes arrivés à la conclusion que pratiquement toutes les variantes trouvées dans les manuscrits n'ont aucun effet sur notre texte actuel. Nous voulons à présent apprendre plus sur le texte que nous avons accepté : de quelle façon il nous est parvenu, et quel a été l'effet sur lui de plusieurs découvertes récentes.

On pourrait appeler notre texte grec moderne un texte reconstruit ou restauré. Pour imprimer un texte grec du Nouveau Testament, nous disposons de deux alternatives seulement : soit sélectionner un seul manuscrit pour en faire la norme, soit consulter plusieurs manuscrits et témoins, pour établir à partir de ces derniers un texte que nous considérons comme l'original. Si nous choisissons la première alternative, nous sommes condamnés à l'échec, car aucun manuscrit n'est sans erreurs évidentes commises par les scribes. La deuxième alternative nous assure un texte bien plus proche des autographes du Nouveau Testament. C'est pour cette raison que les éditeurs du Nouveau Testament grec ont toujours choisi la deuxième alternative. Notre texte moderne imprimé représente donc une édition du texte restauré, avec l'aide et selon les principes de la critique textuelle.

TÉMOINS CONSULTÉS POUR LA RESTAURATION DU TEXTE

Supposons que nous ne disposons pas d'une édition moderne du Nouveau Testament en grec. Quelles sources utiliserons-nous pour retrouver le texte primitif ? Une réponse brève à cette question résumera en même temps les quatre dernières leçons.

1. Manuscrits. Les premières sources d'informations pour la restauration du texte sont les manuscrits rédigés dans la langue d'origine (le grec pour le Nouveau Testament). Mais tous les manuscrits n'ont pas la même importance : certains sont bons, d'autres meilleurs, et quelques-uns sont les meilleurs de tous. Une étude approfondie de ces manuscrits nous montre lesquels donnent une lecture habituellement concordante. Ces manuscrits dérivent, de toute évidence, d'un ancêtre commun appelé un "texte-type". Lorsque plusieurs textes-type s'accordent sur une lecture donnée, on a établi une certitude textuelle.

2. Versions. La Bible fut traduite en plusieurs langues par les premiers chrétiens. Il est certain que ces traductions, et surtout les plus anciennes, sont de nature à fournir beaucoup d'informations utiles. Puisqu'elles devaient être faites à partir d'un texte en grec, la découverte de chaque type de texte nous

fournit un témoignage indépendant.

3. Auteurs chrétiens primitifs. Les premiers chrétiens écrivaient beaucoup au sujet de leur religion, citant fréquemment leurs écrits sacrés. Bon nombre de leurs citations étaient prises mot pour mot du texte de la Bible. Non seulement ces citations donnent-elles les mots utilisés dans les Ecritures, mais elles révèlent la nature du texte existant aux 2ème et 3ème siècles.

Les manuscrits, les versions, les citations dans les écrits chrétiens primitifs — voilà les outils à notre disposition lorsque nous entreprenons de restaurer le premier texte du Nouveau Testament. Si nous utilisons avec discernement ces outils, il devient possible de nous approcher de si près des originaux que nous les tenons — presque — dans les mains.

LE TEXTE DE WESTCOTT-HORT

En 1881, deux érudits de Cambridge, B.F. Westcott et F.J.A. Hort, publièrent conjointement une édition complètement révisée du texte du Nouveau Testament. Cet ouvrage fut publié en deux volumes, dont un avec le texte grec lui-même et l'autre avec des notes sur différentes lectures sélectionnées, ainsi qu'une description imposante des principes utilisés dans ce travail.

Il est à peine possible de surestimer l'importance de ce nouveau texte à l'époque où il fut publié. Westcott et Hort avaient consacré presque trente années de travail acharné à ce projet. Le résultat était révolutionnaire, moins par les nouvelles idées présentées que par la constante minutie de leur travail et la logique sans faille des principes sur lesquels il se basait. Ces auteurs n'avaient ignoré aucun témoin ni oublié aucun manuscrit ; ils les avaient tous vus, chacun dans son contexte propre. Le fondement du texte de Westcott-Hort est un rejet explicite de l'autorité de la masse des témoins, en faveur des manuscrits du Codex Sinaïticus et du Codex Vaticanus, et particulièrement ce dernier. Bien sûr, d'autres éditions du texte grec ont été publiées depuis ; mais avec le temps, l'immense contribution faite par Westcott et Hort ne fait que se confirmer.

EFFET DES DÉCOUVERTES RÉCENTES

Quelle est la situation du texte du Nouveau Testament depuis la publication des travaux de Westcott et Hort en 1881 ? Quel effet les découvertes récentes ont-elles sur notre texte restauré ? Confirment-elles le travail de Westcott et Hort, ou plutôt le discréditent-elles ?

Les découvertes étonnantes faites au 20ème siècle constituent l'un des maillons les plus intéressants de la longue chaîne de l'histoire biblique. Tout le monde sait que des progrès sont faits actuellement dans plusieurs domaines, mais peu de gens savent que de grandes trouvailles sont continuellement faites dans le domaine de la connaissance biblique. Voici quelques-unes de ces découvertes.

1. Le manuscrit syriaque sinaïtique. Ce manuscrit palimpseste (cf. Leçon 4) du 5ème siècle fut découvert par des sœurs jumelles, Mmes Lewis et Gibson, en 1892. Il est le premier et le meilleur témoin de la version du Syriaque Ancien. Il est intéressant de noter que Marc 16.9–20 n'y figure pas.

2. Le manuscrit Washington. En 1906, M. Charles L. Freer de Détroit (Michigan, USA) obtint une série de manuscrits bibliques. Le document le plus important de cette collection est une copie des quatre Evangiles, datant du 4ème ou du 5ème siècle. Une de ses caractéristiques majeures concerne la fin de l'Evangile de Marc. Ce codex contient les versets tant controversés, mais au milieu du passage (après le verset 14) se trouve une extrapolation de plusieurs lignes, complètement inconnue dans tout autre manuscrit. Ce manuscrit représente un témoin très important des Evangiles ; il fait partie d'un petit nombre d'anciens manuscrits qui se trouvent aux Etats-Unis (Freer Gallery of Art, Washington, D.C.).

3. Les Evangiles de Koridethi. Ce manuscrit a été révélé en 1913. Bien que très tardif (9ème siècle) il est l'objet de beaucoup d'attention dans des études récentes, et ce à cause de sa généreuse contribution d'informations sur un type de texte dont il représente le principal exemple. Sa découverte fut l'un des développements les plus significatifs dans le domaine de la critique textuelle depuis quelques années.

4. Les papyrus Chester Beatty. Le 17 novembre 1931, Sir Frederic Kenyon, Directeur du British Museum, annonça dans les journaux une des plus étonnantes découvertes du 20ème siècle. M.A. Chester Beatty venait d'acquérir une série de papyri trouvée, disait-on, dans un cimetière égyptien. En tout il y avait douze fragments, dont trois s'avérèrent être des

documents du Nouveau Testament.

Le premier de ces trois manuscrits comprend des fragments de trente feuilles avec les Evangiles et le Livre des Actes (deux feuilles de Matthieu, six de Marc, sept de Luc, deux de Jean et treize des Actes). Ce codex, bien que quelque peu incomplet, est d'une valeur inestimable puisqu'il date du 3ème siècle au moins.

Le deuxième manuscrit du groupe comprend une collection remarquable des épîtres de Paul. Plus qu'un fragment, il contient 86 feuilles d'un corpus qui devait en comprendre 104. L'ordre des lettres est le suivant : Romains, Hébreux, 1 et 2 Corinthiens, Ephésiens, Galates, Philippiens, Colossiens, 1 et 2 Thessaloniciens. Nul besoin de souligner l'importance d'une telle découverte ; voici un codex des lettres de Paul qui date du 3ème siècle.

Le troisième manuscrit contient dix feuilles de la section centrale de l'Apocalypse. Il date du 3ème siècle.

5. Le fragment John Rylands. Il s'agit d'un simple fragment (8.9 cm x 6.4 cm) ne comprenant que quelques versets de l'Evangile de Jean (Jn 18.31–33, 37–38) et qui ne mériterait pas qu'on le prenne en considération, si ce n'était qu'il est le plus ancien manuscrit connu d'une partie du Nouveau Testament. Ce manuscrit se trouve aujourd'hui dans la John Rylands Library, à Manchester en Angleterre. On lui attribue avec confiance une date dans la première moitié du 2ème siècle. Combien nous aurions pu souhaiter trouver plus qu'un fragment ! Mais il confirme de manière indéniable la diffusion de l'Evangile de Jean en Egypte (où il fut trouvé) quelques années à peine après avoir été rédigé. Il réfute de manière catégorique la vieille idée libérale selon laquelle l'Evangile de Jean ne fut écrit qu'au milieu du 2ème siècle. Notons également au passage que les quelques versets que contient ce fragment du 2ème siècle sont presque identiques au texte que nous avons, des centaines d'années plus tard.

6. Le Papyrus Bodmer II. En 1956, Victor Martin de Genève publia un codex papyrus de Jean 1.1–14.26 (quelques portions des autres chapitres furent publiés en 1958). Ce papyrus date de 200 après J.-C. Il constitue un témoin de poids, en effet, étant peut-être la copie la mieux préservée d'un livre du Nouveau Testament.

7. Le Papyrus Bodmer XIV-XV. Un autre manuscrit fut publié en 1961 comprenant la majeure partie de l'Evangile de Luc et quelques portions de l'Evangile de Jean. Ce document est spécialement important, du fait qu'il représente la copie la plus ancienne de l'Evangile de Luc, car elle date du début du 3ème siècle.

Ce sont là quelques exemples des histoires fascinantes qui surgissent depuis quelques années dans le domaine du texte du Nouveau Testament. La question à poser est celle-ci : quel est l'effet de ces découvertes sur le texte actuel du Nouveau Testament ?

Les découvertes faites depuis l'époque de Westcott et Hort ont révélé bon nombre de choses ; ces trouvailles, prises dans leur ensemble, confirment cependant le texte Westcott-Hort, par rapport à des textes plus anciens. Pour illustrer, notons que le dernier manuscrit mentionné (le Papyrus Bodmer XIV-XV) est remarquablement similaire aux Codex Sinaïticus et Codex Vaticanus, et surtout similaire à ce dernier. Le Papyrus Bodmer II est également similaire, à bien des égards, au texte de ces deux grands onciaux, n'affichant ni les lectures particulières du Codex Bezae ni celles des manuscrits plus tardifs. Il ne contient ni le verset qui décrit l'ange qui troublait les eaux (Jn 5.4) ni l'histoire de la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jn 7.53–8.11). De telles découvertes assurent de plus en plus la fiabilité de notre texte moderne. Puisque le texte Westcott-Hort a été maintes fois confirmé dans le passé, nous sommes en mesure de nous attendre à ce que de nouvelles découvertes, qui ne manqueront de se faire, aillent dans le même sens.

Nous en déduisons que le texte du Nouveau Testament est établi sur de solides fondements. Une très grande partie de ce texte n'a jamais été mis en doute. Au début de leur travail, Westcott et Hort prennent beaucoup de peine à rassurer le lecteur au sujet de la fiabilité de notre texte : "Le pourcentage des mots acceptés par tous sans exception, qui sont au-dessus de tout soupçon, s'élève au moins à sept huitièmes de l'ensemble. Le huitième restant, donc, constitué en grande partie de changements de l'ordre et d'autres formes relativement triviales, forme toute la base de la critique textuelle." Dans la conclusion de cette section, on peut lire : "Les variantes qu'il conviendrait d'appeler 'conséquentes' ne con-

stituent qu'une petite fraction de l'ensemble des variantes résiduelles, et ne peuvent en aucun cas représenter plus d'un millième du texte du Nouveau Testament. Puisqu'une impression exagérée semble régner quant à l'étendu des corruptions textuelles possibles dans le Nouveau Testament (...), nous voulons faire comprendre, a priori, qu'une très grande partie du Nouveau Testament n'a aucun besoin des travaux de la critique textuelle"[1].

Voici que les plus grands des critiques textuels nous disent que beaucoup de gens exagèrent les différences textuelles et que seul un millième du Nouveau Testament représente une variante conséquente ! Ajoutons que même dans les cas d'une variation conséquente, aucun ne concerne un article de foi ni un commandement.

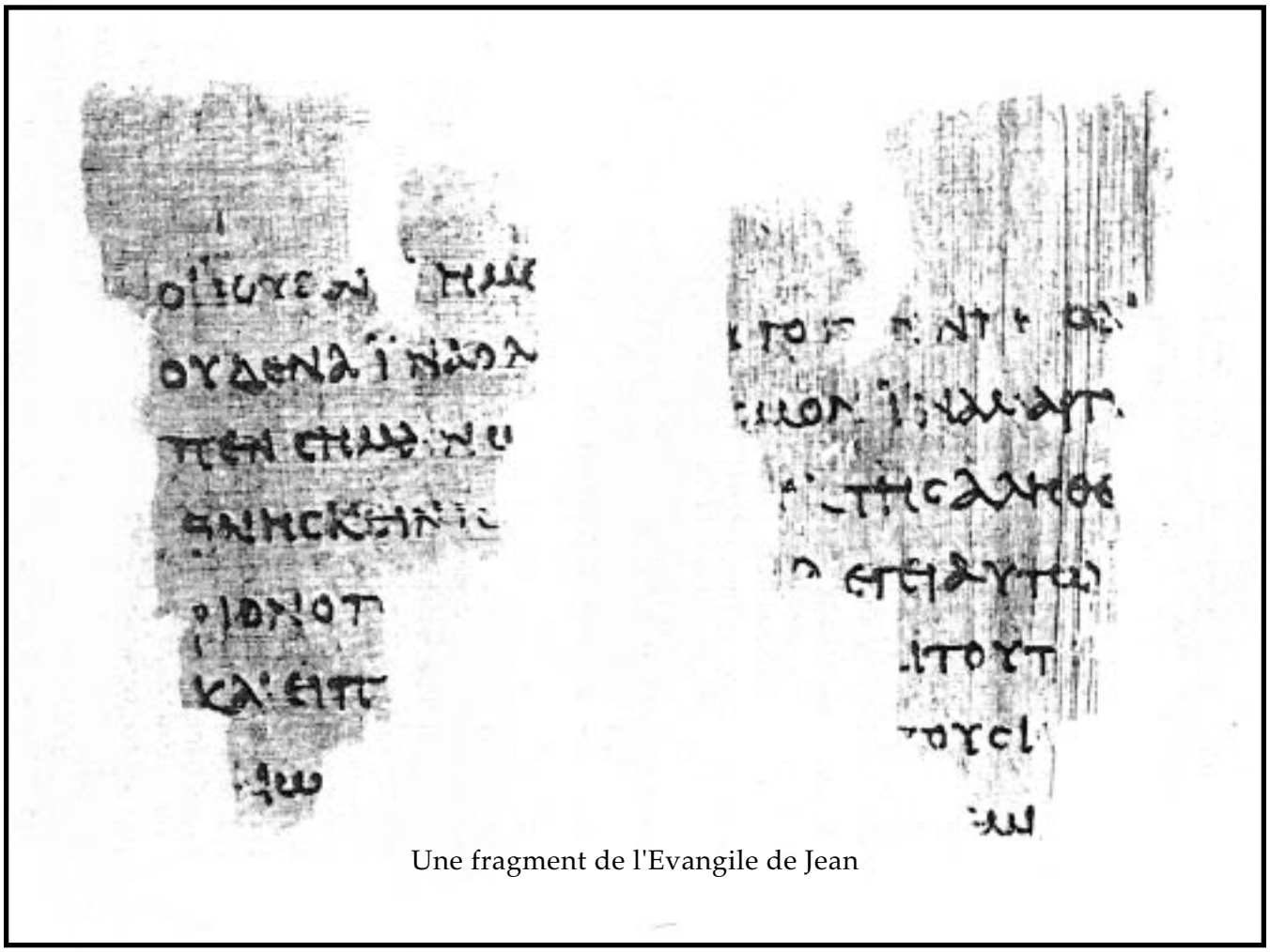
Sir Frederic Kenyon, directeur du British Museum pendant 21 ans, exprimait souvent sa confiance en la bonne santé du texte du Nouveau Testament. Il écrivit : "Le chrétien peut prendre la Bible en main en se disant, sans peur et sans hésitation, qu'il tient la Parole de Dieu, transmise sans perte majeure de génération en génération, à travers les siècles"[2].

EN RÉSUMÉ

Notre Nouveau Testament actuel est un texte reconstruit, ou restauré. Il a été reconstruit par l'érudition moderne sur la base de trois genres de témoins indépendants : les manuscrits, les versions, et les citations dans les écrits des premiers chrétiens. La publication en 1881 par Wescott et Hort d'un texte grec révisé annonça

[1] B.F. Westcott et F.J.A. Hort, *The New Testament in the Original Greek*, Introduction and Appendix (Cambridge : University Press, 1881), 2-3.

[2] Sir Frederic Kenyon, *Our Bible and the Ancient Manuscripts*, revised by A.W. Adams (New York : Harper and Brothers, 1958), 55.



Une fragment de l'Evangile de Jean

une grande avancée dans le rétablissement du texte du Nouveau Testament. Avec quelques modifications portées depuis 1881, ce texte occupe aujourd'hui une place de première importance dans son domaine ; il a également fait une contribution colossale à des éditions ultérieures du texte grec. Plus récemment, des découvertes significatives ont apporté leur contribution au texte du Nouveau Testament. Les plus importantes d'entre elles sont des papyri, dont certains datent de plus d'un siècle avant les célèbres manuscrits Vaticanus et Sinaïticus. Ces découvertes confirment généralement le texte édité par Westcott et Hort, ainsi que d'autres éditions récentes du texte grec.

QUESTIONS

1. Quelles sont les trois principales sources pour restaurer le texte original du Nouveau Testament ? Laquelle est la plus importante ?

2. Donnez le nom de deux érudits du texte ayant publié une édition complètement révisée du texte grec. En quelle année leur travail fut-il publié ? Quelle autre publication parut la même année ?

3. Citez quelques-unes des découvertes récentes qui peuvent jeter une lumière sur le texte du Nouveau Testament.

4. Parlez brièvement des papyri Chester Beatty.

5. Quel est le fragment le plus ancien d'un texte du Nouveau Testament ? Discutez de l'importance de ce fragment quant au texte ainsi qu'à la date de la rédaction de l'Evangile de Jean.

6. Pour pouvoir profiter de la révision du texte de Westcott et Hort et des découvertes bibliques mentionnées dans cette leçon, de quelle année devrait dater une nouvelle traduction ?

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2001, 2002
Tous Droits Réservés